



l'Asphodèle

ASSOCIATION DES AMIS DES PLANTES DU CENTRE-OUEST

N°68 Avril 2020

Pôle Associatif - 71 Bd Aristide Briand - Boîte 75 - 85000 LA ROCHE-SUR-YON



1



2



3



Sommaire

Autour d'Aizenay :

Le jardin de Monique et Dominique Rabiller à la Salle 4 et 5

Le jardin de Jean Claude Gate à la Bazérière 6

Le jardin de Christine et Gérard Cloutour à la Pérussière 7

Une journée à la Tranche sur Mer :

Les jardins familiaux 8

Le cimetière paysager 9

Le Parc des Floralies et l'exposition de photos 10 et 11

Aux environs de la Flocellière :

Le jardin de la Maison de la Vie Rurale à St Michel Mont Mercure 12

Le jardin d'Elodie Texier, la Bessonnière à St Michel Mont Mercure 13

Le jardin de Bernard Vincendeau, rue Duguesclin à la Flocellière 14

Visites dans le sud est Vendéen :

Le jardin de Gilbert Baudouin, la Cordière à St Maurice le Girard 15

La collection de matériels agricoles de Jean Bremaud à St Maurice le Girard 16

Le jardin de William Christie, le Bâtiment à Thiré 17

L'échange de plantes, l'Assemblée Générale, les journées à Chaligny 18

Photos :

Couverture : 1 - Jardin de Monique et Dominique Rabiller à Aizenay
2 - Jardin de Bernard Vincendeau à la Flocellière
3 - Les jardins familiaux de la Tranche sur Mer

page 2 : 1 - Jardin de William Christie à Thiré
2 - Jardin de Christine et Gérard Cloutour à Aizenay
3 - Jardin d'Elodie Texier à St Michel Mt Mercure
4 et 5 - Jardin de la Maison de la Vie Rurale à St Michel Mt Mercure
6 et 7 - Jardin de Bernard Vincendeau à la Flocellière

page 19 : 1 à 4 - Jardin de Gilbert Baudouin à St Maurice le Girard
5 à 7 - Jardin de Christine et Gérard Cloutour à Aizenay

page 20 : Le jardin d'Elodie Texier à St Michel Mt Mercure

Édito

Notre association l'Asphodèle fête l'an prochain ses 30 ans. C'est une association dynamique, qui compte, aujourd'hui 1er mars alors que j'écris ces lignes : 148 adhérents à jour de leurs cotisations.

Elle vous propose chaque année de nombreuses activités, très variées et de qualité, si on en juge par le nombre important d'adhérents qui participent à chacune d'elles. C'est d'ailleurs la meilleure "récompense" que puisse recevoir celles et ceux qui ont préparé ces journées.

La 19^{ème} fête des plantes se prépare activement, chaque année elle rassemble plus de 5 000 visiteurs et vous êtes nombreux à répondre présents et participer à sa réussite ainsi qu'à la fabrication de sa décoration.

Le voyage dans la Manche en juin affiche complet. Le voyage de 2021 est déjà à l'étude. Pour marquer les 30 ans de l'Asphodèle, comme nous l'avons dit lors de l'Assemblée Générale, nous souhaitons qu'il se déroule sur 4 jours et que nous visitons des jardins d'exception.

Nous essayons de travailler en groupes ou commissions : la commission voyages, les commissions d'organisation de la fête des plantes, celle qui a en charge la publication de notre bulletin de liaison, la commission de la "tombola". Ces commissions sont ouvertes en dehors du Conseil d'Administration.

Les présidentes et présidents qui se sont succédés depuis la création de l'association ont tous veillé à ce que "ses adhérents s'y rencontrent pour parler de leur passion dans un esprit de très grande convivialité" comme il est indiqué sur le bulletin d'adhésion ; je tiens beaucoup à garder ce caractère qui est en quelque sorte dans l'ADN de l'Asphodèle.

Lors de notre dernière Assemblée Générale, le 1^{er} décembre dernier, vous étiez 61 présents et 16 adhérents nous avaient fait parvenir leur pouvoir. Soit un nombre de votants de 77, chiffre que beaucoup d'associations nous envieraient. Le débat a été intéressant tout au long de la matinée.

Pour autant, lorsque nous avons demandé qui voulait participer à l'animation de cette belle association aucune des personnes présentes n'a répondu à notre appel. Pour la première fois, depuis plus de quinze ans, le Conseil d'Administration n'est composé que de 14 membres. Cela a été pour nous une énorme déception.

Notre association a besoin de se renouveler. A travers cet édit je vous lance une invitation à venir renforcer notre Conseil d'Administration et à proposer votre candidature.

Alain Guibert



Le jardin de Monique et Dominique Rabiller



Monique nous accueille, nous sommes nombreux, elle semble un peu nerveuse au début. Faire visiter son jardin, c'est quelque chose. Je la comprends !

Elle commence la visite, un épais cahier à la main où sont consignées les diverses acquisitions faites au fil des ans. Elle a commencé ce jardin de 4000 m²



il y a 27 ans avec son mari Dominique, sans aucun plan, nous confie-t-elle modestement. Pourtant on sent bien qu'il a bel et bien une structure. C'est une passionnée qui connaît très bien tous ses végétaux.

Malgré la chaleur des semaines précédentes il est encore très fleuri. De nombreux sedums forment des taches de couleur blanches et jaunes qui attirent l'œil. Une haie de grands arbres, notamment un grand pin, un tilleul, des chênes et le cerisier fleur de sa grand-mère, offrent des coins d'ombre. Nous y découvrons des hostas qu'elle affectionne tout particulièrement et qu'elle protège des limaces en les plantant dans des pots en zinc. Comment ne pas s'arrêter pour admirer cette scène : une baignoire ancienne peinte en rouge sombre où trônent de

magnifiques hostas géants (Empress Wu et Sun and Substance) ? Une chose est sûre au vu de leur exubérance : les hostas aiment aussi la jardinière et son jardin.

S'en suit la découverte du potager nourricier qui a aussi une place de choix. Notre guide nous avoue laisser de côté le jardin d'ornement pour se consacrer l'été aux variétés anciennes de salades, haricots et tomates achetées à La Boite à Graines. Les fruitiers ont aussi la part belle, nourris cette année d'une épaisse couche de fumier et paillés. Darwin, le chat de la maison, se charge des lapins qui oseraient s'y aventurer.

Nous serpentons le long des plates-bandes aux abords de la maison. Elles sont composées d'arbustes qui forment des taches de teintes sombres (un



superbe berbérís pourpre, un sureau Black Tower) ou jaunes (Cotinus Golden Spirit), de vivaces variées telles que l'Amsonia ou le très gracieux lavatère Princesse de Ligne. Il y a aussi un certain nombre de rosiers aux couleurs vives comme un superbe Cocktail ou d'autres aux teintes orangées chères à Monique comme Prieuré de St Cosme qui est du plus bel effet.

Le minéral est toujours là pour mettre en valeur le végétal par ses tons chauds. C'est ainsi que les allées sont soulignées par des tuiles alignées, des

petits pavages en terre cuite ou en pierre d'ardoise. A certains endroits, ce sont de vieilles souches d'arbres posées çà et là et, au coin de la maison, des bouteilles sont alignées à l'envers afin de délimiter les parterres. Le métal est aussi un élément important : structures en fer à béton pour faire grimper les rosiers, grilles et chaînes, structures de lit formant une barrière soutenant un rosier ou créant un passage d'un coin à l'autre du jardin.

Il y a chez notre hôtesse un côté artiste et personnel : charmantes grenouilles,



Dorothy Perkins

papillons collés sur d'imposantes pierres, boules de tesselles montées sur des piquets, le tout en mosaïque, mettant en valeur certains parterres. Une autre passion de Monique transparait à travers la visite. Elle adore chiner et marchander divers objets anciens : ossatures de machines à coudre et chaises peintes en rouge, petit confident bleu en métal, divers arrosoirs en zinc entourant certains massifs, une baignoire également en zinc marchandée à St Christophe du Ligneron pour les fraisières, dame-jeanne et divers contenants souvent peuplés de succulentes aux nuances sombres. Tout cela contribue à créer des scènes



différentes que nous découvrons au gré de notre visite.

Je conclurai par la petite phrase notée sur une ardoise non loin de la maison : « **Le jardin est un enchantement pour les yeux et une consolation pour l'âme** ». Nous avons bel et bien été enchantés et impressionnés par cet amour des plantes que Monique agence avec soin et originalité pour que chacune soit à son avantage dans son jardin. Par ailleurs, que de générosité dans la réception si l'on mentionne l'apéritif-déjeunatoire préparé par nos hôtes et les nombreux végétaux distribués avant de partir !

Un grand merci à Monique et Dominique pour cette visite et cet accueil dont nous nous souviendrons.

Christèle Bodet

Le jardin de Jean Claude Gate à la Bazerière



Ln début d'après-midi, nous avons découvert le village de la Bazerière au nord-est d'Aizenay.

Notre regard a tout de suite été attiré par les abords végétalisés d'une maison ancienne. Le propriétaire a évoqué son histoire familiale. Originaire de Mortagne, il est venu s'installer à Aizenay pour des raisons professionnelles, mais il trouvait son environnement immédiat trop plat : les accidents du relief en creux typique du Massif Armoricain lui manquaient. Tel un explorateur, il a découvert un site qui lui convenait : une exploitation agricole au cœur d'un village et surmontant un vallon.

Des travaux importants ont été entrepris, des bâtiments annexes ont été rasés, la grange accolée à la maison a vu sa superficie réduite. L'ancienne fosse à purin est devenue un bassin aux nénuphars. Un petit pont de bois l'enjambe, permettant d'admirer une végétation variée : iris, fougères, acanthes, azalées, cèdre pleureur... Voilà ce qui a attiré notre attention lors de notre arrivée ! Cette réalisation a



été encouragée par un membre de la famille qui travaille dans une pépinière.

En faisant le tour de la maison, nous avons découvert le jardin proprement dit. Situé en contrebas, il se divise en deux parties :

A gauche, le potager : choux, poireaux, pommes de terre sont bien alignés. Parmi les légumes, on remarque une installation artistique digne de Calder : les salades sont reliées par un mince cordon bleu enfilé dans des pots en plastique rouge, bleu, vert, jaune qui doivent s'agiter avec le vent.

A l'ombre, un personnage surveille la scène. Avec ses vêtements très soignés : chapeau relevé, veste et pantacourt, il porte mal son nom d'épouvantail. Il présente un visage au large sourire et les bandes de raphia placées aux extrémités de ses membres jouent avec la brise.

A droite, une prairie clôturée est parsemée de vieilles souches, promontoires pour les chèvres : elles aussi peuvent profiter de l'altitude ! A l'extrême droite, une volière assure l'animation sonore. Une superbe haie de chênes, arrosée par un petit ruisseau, ferme le paysage.

Les matériaux récupérés ont servi à consolider et agrandir une belle terrasse située devant la maison en plein sud. Abrisée par un très vieil arbre, elle nous a fourni une ombre fort agréable par cette chaude journée. C'est là que notre hôte nous a offert des rafraîchissements bien venus, dont nous le remercions.

Thérèse Forget



Le « chez nous » de Christine et Gérard Clautour



Dans un hameau isolé et autour de l'ancienne ferme qui tient lieu d'habitation, Christine et Gérard ont personnalisé l'ancien jardin, chacun à sa façon, par des îlots plantés et agrémentés de diverses sculptures décoratives.

L'une chérit les plantes pendant que l'autre asservit le métal pour le recycler en divers objets qui constituent un univers hétéroclite. On peut dire que depuis qu'il est à la retraite, Gérard a trouvé tout le temps nécessaire pour déployer chez lui ses talents d'artiste : dès l'entrée du jardin nous sommes accueillis par un saxophoniste sculpté sur une bouteille de propane mettant



à l'honneur le festival de jazz de St Gilles Croix de Vie. Cela m'inspire évidemment et m'amène à déambuler plus loin entre les représentations d'une autruche, de divers hominidés en position debout ou assise sur un banc, ou encore des formes de visages fantomatiques peintes sur des selles de vélos... tout cela parmi divers lots de mobiles réalisés à partir de cannettes en aluminium qui entretiennent une animation au gré du vent.

Pour ne pas être en reste, Christine s'est lancée dans un panneau de mosaïque représentant des chats sous un arbre qui pleure ses feuilles d'automne : un goût irrépressible pour cet animal



et son jardin se retrouve dans le chat blanc, bien vivant celui-ci, qui déambule dans les allées parmi divers animaux en métaux soudés.

Mais quelle place, me direz-vous, pour les végétaux dans tout cela ? Ils sont regroupés en quelques îlots selon un gradient de hauteur avec un ensemble de crassulacées au premier plan. En retrait, des arbustes ont été assortis pour l'échelonnement de leur floraison, tel ce rosier grimpant, probablement un semis naturel, où des amateurs asphodéliens ont cru voir *American pillar*. Ces parterres sont dominés par quelques arbres dont un *gleditsia*. Ici quelques sièges permettent de s'installer dans ce lieu qui inspire pour palabrer ou refaire le monde.

C'est un peu ce que nous avons fait en partageant un rafraîchissement généreusement offert par nos hôtes en conclusion de la visite.

Guy Degrendel



Visite des jardins familiaux de la Tranche sur Mer



Le 7 juillet 2019, sous un soleil éclatant, une vingtaine d'aspholdéliens et autant de jardiniers tranchais se retrouvent au niveau du chemin de la Mare aux prés. Chapeaux et lunettes de soleil sont de rigueur.

Le président, M. Compin, avec Marie France et Michel Lacroix (qui font le lien entre les trois associations, celles des asphodéliens, des jardiniers tranchais et des photographes tranchais) nous accueillent. M. Compin nous présente son association.



Elle a été créée en 2013. Son but est de rechercher des terrains libres propres à la culture potagère et de s'en faire délivrer la libre disposition par location. Actuellement il y a 32 parcelles et 90 adhérents. Un local de 12 mètres carrés leur permet d'entreposer leurs outils. Celui-ci a été construit en partenariat avec la mairie de la Tranche sur Mer.



Jusqu'en 1980, le terrain était régulièrement inondé. L'eau remonte à moins d'un mètre par microcapillarité. Spontanément, il y pousse beaucoup de prêle. Les jardiniers vont chercher des algues sur l'estran et les répartissent en petits tas réguliers sur les parcelles en hiver afin qu'elles se dessalent. En ce début d'été nous y voyons un jardin de cocagne ; les légumes et les fleurs, les racines dans l'humidité et la tête au soleil, ne semblent pas affectés par la canicule contrairement aux visiteurs que nous sommes.

Dans les jardins, nous avons admiré des oignons de compétition et les patates douces poussent très bien.

Vers midi nous quittons les jardins pour le pique-nique sous un Tivoli près de la salle de spectacle, au Pôle Culturel.

Merci à Marie France et Michel d'avoir organisé cette visite.

Marie Claude et Camille Loison



Visite du cimetière paysager



Soleil au zénith ! Chapeaux et casquettes rivés sur les têtes un peu lourdes, après notre repas pique-nique sous le tivoi, nous apprécions l'ombre des grands arbres du cimetière paysager.

Le jardinier-chef ne pouvant être notre guide, c'est M. Philippe Dupuis, le directeur des services techniques municipaux, qui nous explique la genèse de ce lieu et nous guide pendant 1h30. Il était déjà en poste au début des années 1980 quand l'aventure a commencé. Il fallait en concilier des impératifs !... Ceux des résidents secondaires qui voulaient leur "dernière demeure" à La Tranche sur Mer ; ceux d'un manque patent de places dans le cimetière en fonction et ceux d'une commune dont l'espace est encadré par marais et océan. Il ne restait plus que des terrains plantés de forêts appartenant à des agriculteurs et à l'ONF (Office National des Forêts) et des terrains avec leurs beaux champs de tulipes et autres bulbes.

Après d'âpres négociations les premiers travaux ont commencé en 1985 dans ces 4 hectares de terrain vallonné et forestier.

Les espaces verts ont été aménagés en septembre 1986. Les pins maritimes côtoient les chênes verts. Les inhumations se font en pleine terre, en caveaux sur des terrasses ou en columbarium.

La grille, unique entrée et sortie, s'ouvre en cette saison sur un parterre rond très fourni de fleurs jaunes et orangées livrées avec le paillage par un prestataire privé. Les idées chromatiques sont celles de M. Dupuis et de ses collègues qui s'inspirent de leurs visites aux Floraliés

Internationales de Nantes. Ce parterre-ci est en place de mi-mai à fin septembre. Pêle-mêle je note : des *Amaranthus oeschbery* bronze, des *Anthémis butterfly* jaunes, des *Coréopsis early sunrise*, des roses d'Inde vanille, des *Rudbéchias autumn color*.

A droite nous passons devant un talus herbeux qui n'est pas au top, nous indique M. Dupuis. Aurions-nous des idées, demande-t-il, pour agrémenter ces touffes d'herbe ? Juste au-dessus, le regard s'arrête sur deux columbariums à modules définitifs.

Nous montons, toujours à droite, dans le bois de chênes, de chênes verts et de châtaigniers entre les allées de sable



jaune bordées de tombes en différentes terrasses. Chaque famille fleurit la tombe à sa guise. Le plus souvent ce sont des pots et des jardinières où, durant l'été, le *dipladenia* a une place prépondérante parmi les jolis rosiers, les oeillets, le *sédum nain* et la bruyère.

A gauche, après trois ou quatre marches : le jardin du souvenir. Il s'agit d'un petit espace rond avec un caillebotis métallique où sont posés de gros cailloux permettant le dépôt des cendres, lesquelles vont s'infiltrer après la pluie. Le fleurissement en est rare et sobre puisque c'est un espace collectif où les familles paient uniquement une petite plaque avec un nom.

En contrebas : une place circulaire, dallée, sans décor et sans arbre est faite pour la venue d'un cortège funèbre afin d'effectuer une cérémonie civile autour d'un cercueil.

Encore une petite colline boisée : en haut à gauche M. Dupuis nous montre

la partie pleine terre où se font, avec un protocole strict, les enterrements en pleine terre. Sur le sol, le souvenir est limité : il n'y a rien ou une stèle sommaire ou encore quelques fleurs simples.



Au bas de cette colline, sous le soleil, des alignements de pierres tombales sont bien en vue. Notre guide nous fait remarquer que cette partie est assez anarchique car : le fleurissement des uns, empiète sur celui des autres ; les employés municipaux n'ont pas la place de circuler et, malgré deux magnifiques rangées d'hortensias bleus longeant une tombe, cette partie n'est pas très belle. Il a donc fallu stopper ici le creusement de caveaux pour en revenir à un cimetière paysager. Ce n'est pas encore gagné ! Les services municipaux vont bientôt planter des acacias, des châtaigniers et autres feuillus. C'est aussi dans cet espace plat que l'on trouve des "cavernes" aériens pyramidaux à trois étages.



Même si ce cimetière n'est guère accessible aux personnes à mobilité réduite, les anciens viennent tranquillement y passer des heures à lire. C'est un lieu de silence, de paix et de méditation que nous avons troublé quelque peu avec nos questions auprès de notre guide très sympathique.

Jacqueline Besset

Le Parc des Floralies

Après la visite des jardins familiaux et du cimetière paysager, nous finissons l'après-midi dans le parc des Floralies. Partiellement classé « Zone Boisée Protégée », il a derrière lui une longue histoire.

Dans les années 1950, un jeune ingénieur hollandais et un ami

bulbiculteur introduisent à La Tranche sur Mer la culture des bulbes floraux dans ce sol sablonneux et calcaire, idéal car bien irrigué par l'eau de ruissellement des dunes littorales. Seuls les bulbes les intéressent pour une vente en France et en Europe (plus de 100 tonnes par an en 1964 : tulipes, jacinthes, narcisses, muscaris,

anémones...). Pour cela, on coupe les fleurs à 10 cm de la corolle.

La production s'étend de plus en plus. Quelques Tranchais vont alors visiter des parcs hollandais et comprennent l'intérêt d'un véritable parc floral pour la commune.

En 1962, une association se crée et obtient un espace de 7 hectares, en



partie pris sur la forêt dunaire. Le parc floral est inauguré. Le sous-bois est peu à peu aménagé pour les commodités de la floraison et la circulation des visiteurs. Des serres sont construites, des expositions florales accueillent jusqu'à 100 000 personnes...

Parallèlement, depuis 1940, à la mi-carême, le Comité des Fêtes de la commune organisait, entre autres,

l'élection des Reines de l'année et un défilé de chars ornés de fleurs en papier... Alors, en 1955, un tranchais a eu l'idée d'utiliser plutôt les fleurs, coupées et jetées, pour orner les chars ! Cela a duré jusqu'en 2004, dans l'allégresse générale. Des centaines de bénévoles, dont les reines, les dauphines et leurs familles piquent ou agrafent les fleurs pour décorer une

dizaine de chars par an, les « jupes » sont garnies de fleurs aux motifs variés. Mais les bénévoles s'essouffent, une partie des terrains devient constructible et la commune s'oriente vers les sports nautiques. Le parc s'endort doucement. Or, en 2012, après une longue période de dormance, une équipe de volontaires décide de le réhabiliter, à coups de pelles, de pioches et



M. Philippe Dupuy



Victor

de bonne volonté (et d'un goûter collectif en fin de journée). Ils sont vite appuyés et relayés par la mairie et les services techniques pour aménager des parterres de plantes aromatiques et le parc accueille de nouveau des visiteurs depuis juin 2013. Il permet de bucoliques promenades, à pieds ou à dos de poney pour les plus

jeunes, autour de quelques points remarquables : l'enclos des animaux, où vivent deux ânes, des chèvres, des poules et des canards sur deux jolies mares. Depuis 2016, un rucher municipal pédagogique abrite 45 000 abeilles noires et fait son miel. Cette initiative s'inscrit dans le programme d'animation environnementale du label



« Villes et villages fleuris », comme les deux autres jardins que nous avons vus depuis ce matin. A l'entrée, les jeunes du CMJ (conseil municipal des jeunes), aidés du jardinier en chef, ont créé un joli massif fleuri qui nous souhaite la bienvenue.

Nous sommes escortés, depuis ce matin, par deux associations tranchaises : les jardiniers tranchais, qui nous ont montré

leurs réalisations, et les photographes tranchais, dont deux asphodéliens, Michel et Marie-France, qui ont organisé cette journée. Ils sont impatients de nous faire visiter un autre aspect phare du parc : son statut de lieu d'exposition. En effet, depuis 2016, chaque été, un cheminement artistique suit les allées et les lieux remarquables. Avec les historiens de la ville, ils y ont installé 20 panneaux, « Tranches d'images », photos de rues, de lieux ou d'activités de la Tranche sur Mer qui nous montrent l'évolution de la ville à partir de cartes postales anciennes, légendées et accompagnées de photos des mêmes lieux à notre époque. Le phare, la plage, l'église... des éléments du patrimoine architectural, historique et humain.

et offre 5 clichés. De plus, depuis deux ans, 3 reproductions de peinture de membres de l'AAT (l'Atelier d'art tranchais) rivalisent de beauté ou d'originalité avec les photos.

En 2017 : les « Oiseaux du monde, de France et de Vendée », sous l'égide de Tony Crocetta, photographe animalier.

En 2018 : « la Forêt et ses hôtes », avec Christophe Courteau et, cette année, « la Fleur s'expose aux Floralties », avec Patrick Trécul, présent aujourd'hui, professionnel vendéen qui s'est consacré aux fleurs sauvages risquant de disparaître de nos paysages.

Une aubaine pour les asphodéliens qui vont chercher (et trouver) le nom des fleurs exposées...

Cette visite se termine joyeusement par l'inauguration officielle de l'exposition par M. Kubryk, maire de la ville, qui nous offre, pour finir en beauté, un pot amical bienvenu après tant de découvertes !

Marie-France Lacroix



M. Trécul

Visite de la Maison de la Vie Rurale



C'est par une matinée bien fraîche pour un 1er septembre que nous nous sommes retrouvés à la Maison de la Vie Rurale.

Cette association, créée en 1993, a été labellisée en 2000 CPIE (Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement). Elle agit dans 2 domaines d'activités en faveur du développement durable : éducation de tous à l'environnement et accompagnement des politiques publiques des territoires nord-est Vendée et nord-ouest Deux Sèvres. Les 4 ha de jardins et espaces bocagers sont la propriété de la communauté de communes de Pouzauges.

Devant la grange monumentale, les massifs ne semblent pas avoir souffert de la sécheresse. Emmanuel, notre guide, nous explique comment pallier ce problème récurrent. Il faudrait désormais davantage travailler sur les feuillages que sur les vivaces à fleurs, faire des massifs plus structurés et donc plus simples à gérer. Utiliser par exemple la sauge officinale et l'hysope qui apprécient les sols secs, la sarriette (qui en séchant, sent bon le crayon de bois, nous apprend Thérèse), l'*Aster diverticus* qui pousse bien à l'ombre, l'*Aster agératoïdes* au port dressé, tous les thym, sauges, phlomis... Pour



gérer nos massifs, appliquons la règle des trois tiers : 1/3 de couvre-sol, 1/3 de plantes à fleurs, 1/3 de plantes à feuillage persistant pour donner du volume et... un 4^e : 1/3 de plantes vagabondes !

La Flocellière se situe à 250 m d'altitude. Le climat y est continental. Le terrain acide et drainant est propice aux châtaigniers. Les jardiniers les greffent en couronne plus facilement qu'en écusson. Leur pépinière propose aussi des arbres pour replanter les haies, dont des pommiers et des poiriers. Ceux-ci sont greffés principalement en écusson.

Au potager sont cultivées 150 à 200 variétés de légumes anciens et curieux. On remarque la petite tomate noire (qui a pour nom indigo rose), le persil à grosse racine (bon râpé ou en pot au feu), les carottes mêlées aux *Cosmos sulphureus*, le poivron des Andes, la grosse courge pleine de Naples à la chair orange... Chacun repartira avec des graines du haricot grimpant vivace orteil du prêcheur, sorte de moquette à gros grains. Tout est systématiquement paillé avec tonte de pelouse, déchets

divers ou BRF, sur 15-20 cm d'épaisseur. Pour les semis du printemps, pas de travail du sol : on enlève le paillage quelques jours avant pour laisser se réchauffer la terre, on griffe et on sème. Les graines provenant du jardin gardent en mémoire leurs conditions de culture et sont donc plus résistantes.

Après cette visite riche en conseils nous avons eu droit à la dégustation des produits du jardin :

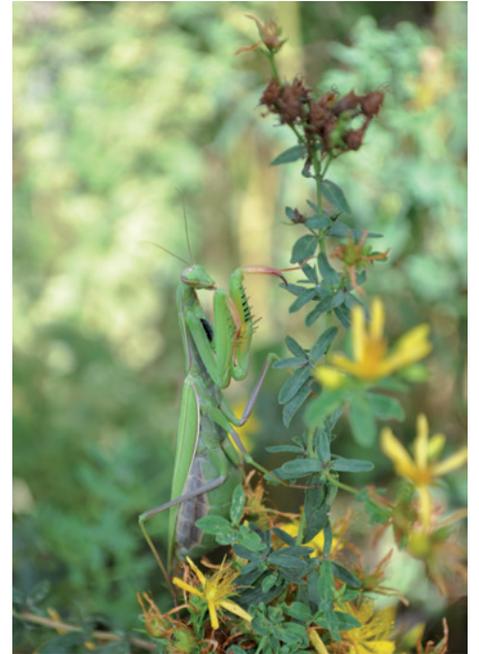
- infusion de lavande au sirop de sucre,
- canapés de mousse à la tétragone et rondelles de courgette,
- mousse d'aubergine sur feuilles de tétragone cornue et fleurs de bourrache,
- mousse de courgette et mascarpone, fleurs de capucine,

et pour couronner le tout : gâteau à la courgette râpée et au chocolat blanc, très moelleux, délicieux !

Danièle Clergeaud



Au cœur des plantes



C'est en fin d'après-midi que nous arrivons dans ce magnifique village, bucolique à souhait, où nous accueille Elodie Texier. Dès le bord de la route, une profusion de fleurs et d'eau. Le soleil est de la partie, le décor est planté.

Pressée de questions, notre hôtesse nous conte l'histoire de cette aventure. Ses parents ont commencé à cultiver en 1978, déjà en bio, des plantes médicinales et aromatiques



sur 1 500 m². Puis, en 2007, Elodie envisage de faire, de leur culture, son activité. La formation d'herboristerie n'existant plus c'est donc sur le terrain qu'elle apprend. Encore aujourd'hui, sa formation se poursuit en découvrant les sauvageonnes qui s'invitent au jardin et dont elle se demande si elles méritent d'y rester.

Nous commençons à cheminer dans les allées en froissant ici du

feuillage, là en mâchouillant un bout de feuille. D'illustres personnages, dont les maximes louent les bienfaits des plantes, nous accompagnent. Impossible de faire l'inventaire des richesses de ce jardin, il faudrait rédiger un catalogue. Les fenouil, tanaïsie, plante curry, mélisse, millepertuis, sarriette, angélique et bien d'autres encore comme les sureaux, genévrier, poivre Sichuan... Nous apprenons ainsi que sont récoltées du printemps à l'automne les feuilles pour les uns, les fleurs pour d'autres et parfois les racines. La sève purificatrice des bouleaux est récoltée au printemps.

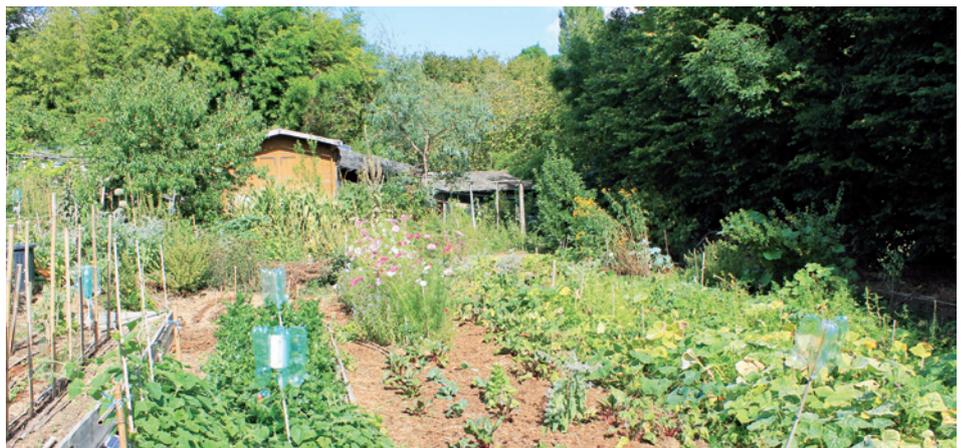
Toutes ces plantes, médicinales et aromatiques sont utilisées sous forme sèche pour les infusions notamment ou transformées pour aromatiser

sel et sucre, créer des mélanges condimentaires sur une base d'ortie, parfumer le vinaigre de cidre ou composer des élixirs.

Nous arrivons au séchoir où la déshydratation se fait à la chaleur naturelle. Les feuilles et fleurs y sont ensuite stockées en attendant leur conditionnement.

C'est par une allée ombragée, bienvenue par cette chaude journée, que nous gagnons le chalet-boutique où Elodie nous renseigne sur les vertus de telle ou telle plante pour soulager les rhumatismes, les rhumes, favoriser le sommeil, la circulation sanguine... ou choisir un mélange pour concocter de bons petits plats et desserts.

Martine Lacale



Le jardin de Bernard Vincendeau

Situé entre le château de la Flocellière et la chapelle Notre Dame de Lorette, le jardin, clos par de hauts murs, est un vestige de l'ancien couvent des Carmes.

Après une vie professionnelle variée (maçon, plombier, jardinier) cet autodidacte a aimé, en homme passionné des plantes, être bénévole dans diverses associations (Puy du Fou, la Maison de la Vie Rurale) et s'enrichir de connaissances et de partages.

Sur une superficie de 2 000 m², Bernard propose un jardin à la française avec buis taillés, carrés de plantes vivaces et annuelles et une partie potager avec des variétés anciennes de légumes, en fonction de ses trouvailles. Les murs sont palissés de variétés anciennes de pommiers et de poiriers (certaines, dont il ne connaît pas le nom, ont plus de 200 ans) et de rosiers grimpants.

Jardinier au naturel, il utilise le purin d'ortie, de prêle, la bouillie bordelaise et les buis sont traités par arrosage d'eau le soir dès l'apparition des chenilles. Pour l'instant ça fonctionne...

La plupart de ses plantes sont issues de boutures et de semis de sa production. Bernard partage ses plants avec ses visiteurs et accepte avec joie de nouvelles variétés.



Dernièrement il s'est émerveillé de trouver un semis de géraniums de Madère dans son jardin qu'il espère voir fleurir cette année.

Les asphodéliens n'ont pas manqué de visiter sa cave datant de 1721.

Si vous passez dans la rue Du Guesclin, n'hésitez pas à aller lui dire bonjour, il sera ravi.

Merci Bernard pour ce moment passé ensemble.

Jacqueline Vinet



Le jardin de Gilbert

Ce dimanche matin, Gilbert Baudouin nous ouvre son jardin à la Corbière de St Maurice le Girard.

Nous sommes accueillis avec le café/brioche servi sous le préau.

Il nous relate l'histoire de sa demeure. C'est une propriété familiale, l'ancienne ferme de ses parents qu'il a rénovée une fois à la retraite.



Il y a dix ans, il a commencé la construction de son jardin de 3 000 m² avec l'aide de Sonja Gauron, paysagiste-conseil qui lui a fourni un avant-projet d'aménagement.

Nous entamons alors notre visite.

Aux abords de la maison se trouve un ancien grand séchoir à tabac. Là, le terrain très humide a dû être drainé et Gilbert a planté des hydrangeas, hortensias, azalées, rhododendrons.

Nous continuons la visite vers le jardin des asters. Au passage nous admirons un magnifique pin parasol mâle, symbole, nous dit Gilbert, de la présence de protestants dans ces lieux autrefois.

Ce jardin, a été conçu avec le désir qu'il soit fleuri toute l'année.

Il est composé de trois plates-bandes séparées par deux allées engazonnées.



Au printemps et en été, la floraison de la première plate-bande est apportée par les nombreux rosiers tuteurés sur de jolies structures en bois et par les géraniums vivaces. Quelques rosiers nous offrent encore leurs roses. Gilbert nous montre le rosier la *Belle de Ségosa* que l'Asphodèle lui a offert pour son anniversaire à la fête des plantes de Mimizan en 2016. Tiens, Gilbert ! notre conscrit à Claudine et moi !

Nous sommes arrivés exactement au bon moment pour admirer la seconde floraison : une multitude d'asters de toutes les couleurs forme une superbe collection. Françoise Cottier, spécialiste des asters, lui a prodigué ses conseils et lui a offert une partie de sa collection.

Je n'ai retenu aucun nom tant il y en avait, je me suis contentée d'admirer ce foisonnement de couleurs.

Gilbert nous donne un bon conseil :

**« Pour avoir de beaux asters,
Il faut les rabattre d'un tiers
Entre la fête des mères
Et la fêtes des pères »**



Les deux autres plates-bandes sont occupées par des arbres fruitiers où grimpent des rosiers lianes, des arbustes, des graminées, des hellébore, et l'une des plates-bandes est destinée à la pépinière d'asters.

En fin de visite Gilbert nous offre des boutures de ses rosiers.

Le pique-nique sous le préau, qui débute par un apéritif offert par notre hôte, termine cette matinée.

Francine Lamy

Le musée de matériel agricole de Jean Brémaud



Le tracteur à travers les âges

Gilbert m'avait dit : si vous venez voir mon jardin, ce serait dommage de ne pas jeter un coup d'œil chez mon voisin Jean Brémaud qui a accumulé chez lui un véritable musée reconnu dans notre région.

Après la plongée dans les asters, les asphodéliens se sont laissés guider dans cette collection par un hôte passionné et particulièrement disert sur chacun des objets, des plus grands aux plus petits,



Le Steyr autrichien

qu'il a lui même récupérés et protégés de la destruction depuis près de 50 ans.

Cela va de la batteuse dont il a tenu à nous montrer le bon fonctionnement en l'alimentant de bottes de céréales, à divers modèles de pinces à castrer les veaux ou porcelets, en passant par

une gamme de tracteurs de marque américaine (Massey Harris, Mac Cormic, John Deere...) ou européenne tel le Steyr autrichien, les bien nommés Vierzon de la Société Française, et surtout Renault avec son emblématique D22. Ce dernier m'a rappelé les douleurs vertébrales qu'il provoquait au conducteur qui est assis à même l'essieu arrière sur un simple coussin de mousse... L'effet n'est pas très différent du souvenir laissé par l'arracheuse à pommes de terre dénommée « soleil » car ses pales métalliques en rotation projetaient et séparaient la terre des tubercules. Il ne restait plus qu'à se plier en deux toute

la journée pour les ramasser dans des mandes en osier...

Bravo Jean d'avoir fait partager ta passion de l'histoire de la vie rurale qui s'est incroyablement modernisée du fait de la mécanisation.

Guy Degrendel



Démonstration de battage à l'ancienne



Arracheuse de pomme de terre

Le jardin de William Christie

Nous voici ce dimanche après-midi dans les jardins du célèbre chef d'orchestre, franco-américain, au lieu-dit le Bâtiment. Nous ne verrons pas le propriétaire des lieux car il revient d'une tournée. Tous les ans, depuis 2012, est organisé un festival de musique baroque « Dans les jardins de William Christie ».

La demeure de ce claveciniste, amoureux de la musique des 17^{ème} siècle, est un vieux manoir de la fin du 16^{ème} siècle. Il a acheté, en 1985, les bâtiments qu'il a entièrement rénovés et a lui-même imaginé les jardins et parterres répartis tout autour du logis. Depuis 2004 le parc désormais de 10 ha a été classé « jardin remarquable » et les bâtiments « monument historique » en 2006.

Dès l'entrée, le ton est donné dans la cour d'honneur : c'est un jardin à la française avec des parterres entourés de buis taillés et des allées gravillonnées.

Sur la droite de la demeure un cloître réaménagé, avec une fontaine, des



bégonias blancs au centre de petits massifs entourés de buis taillés très bas et des pots de divers pelargonium. Puis on découvre un ensemble de jardins différents tous avec des ifs et des buis taillés. Il faut déambuler le long de ces allées au gré de nos envies.

Dans le théâtre de verdure, ce sont d'immenses topiaires rappelant des motifs chinois.

Un peu partout ont été installées de grandes poteries pour les citronniers et les orangers.

Derrière le logis, un « jardin en terrasse » avec une superbe vue plongeante sur un grand étang où nagent des cygnes. Ici la Smagne a été détournée pour créer un ensemble de plans d'eau. Ce miroir d'eau est entouré de zones naturelles, l'une à

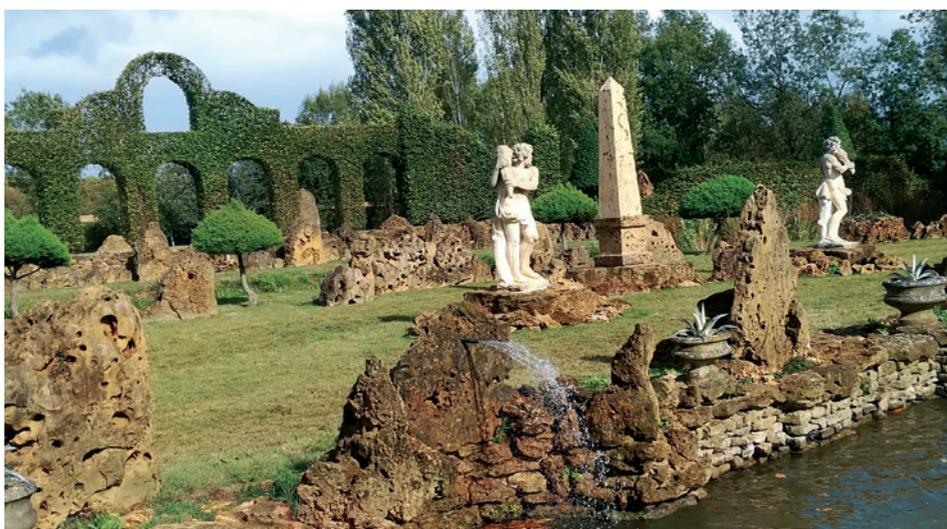
l'est et l'autre à l'ouest.

Sur la gauche du logis un splendide pigeonnier, lui aussi rénové par le propriétaire, autour duquel volent des pigeons. Des topiaires en forme de « pigeon » nous font un petit clin d'oeil. Juste à côté le petit « jardin rouge » qui n'était pas fleuri lors de notre visite.

Avant de partir nous n'oublions pas de visiter la roseraie, le jardin potager avec son poulailler, ainsi que le verger.

Il y avait déjà plusieurs années que je n'avais pas visité ce parc et je l'ai trouvé très agrandi et embelli par de nombreuses statues, des pierres en rocailles près du plan d'eau, une grotte au fond du parc...

Françoise Simon Degrendel



Échanges de plantes du 11 novembre 2019

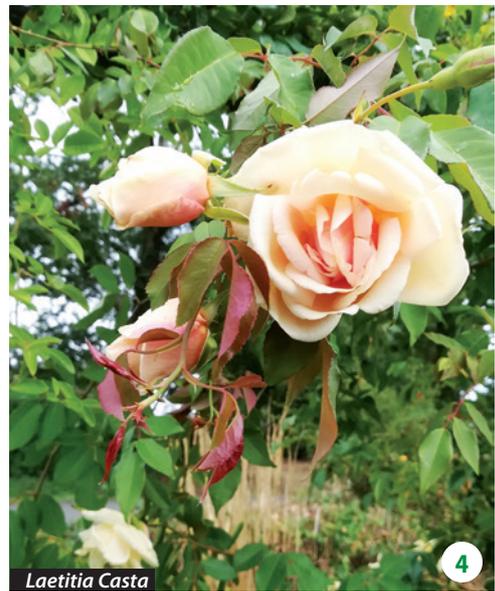


Assemblée Générale du 1^{er} décembre 2019

Les Rencontres du Patrimoine et de la Création au Logis de Chaligny

les 14 et
15 septembre
2019







www.l-asphodele.com

Rassemble tous les amateurs et passionnés de plantes (ornementales, fruitières, potagères ou indigènes...)

Cette association se donne pour buts :

- De permettre aux adhérents de se rencontrer pour échanger leurs expériences et connaissances horticoles ou botaniques, leurs plantes (graines, plantules, boutures...) dans un esprit de grande convivialité et sans but commercial.
- D'aider à l'amélioration des connaissances horticoles et botaniques de ses membres.
- De contribuer, par l'action de ses adhérents, à la protection du patrimoine végétal et à la biodiversité.

Rédaction du n° 68 : Françoise Degrendel, Andrée Hillairet, Marie France Lacroix et Chantal Marin.

Directeur de la rédaction : Alain Guibert : alainguibert@wanadoo.fr

La signature en bas de chaque article marque à la fois la responsabilité de l'auteur et la reconnaissance de la rédaction.

Pour les prochains bulletins, merci d'envoyer directement vos articles

à Françoise Degrendel : degrendelgf@free.fr et à Andrée Hillairet : christian.hillairet@sfr.fr

Alain GUIBERT	Président	13, rue Ravel	85000 la Roche sur Yon	06 72 81 62 49
Yves-Marie SICHET	Vice-Président	Le Hameau de la Vigne	85430 les Clouzeaux	02 51 40 39 72
Marie-Claude LOISON	Secrétaire	La Noue	85170 le Poiré sur Vie	02 51 31 60 68
Lysiane GUIBERT	Trésorière	13, rue Ravel	85000 la Roche sur Yon	02 51 05 21 21
Jacqueline VINET	Trésorière-Adjointe	12,rue des Mésanges	85500 les Herbiers	02 51 67 04 11